
PAUL OTLET DANS L'HISTOIRE DE LA BIBLIOLOGIE

Robert ESTIVALS

Professeur émérite, Université de Bordeaux 3

Professeur Honoris Causa - Association Internationale de Bibliologie (AIB)

Article rédigé suite à l'exposé donné par l'auteur dans le cadre du colloque *Paul Otlet et la bibliologie*, organisé par le Mundaneum, en collaboration avec l'Association Internationale de Bibliologie, le 25 février 2010, à Mons.

Het artikel is opgesteld naar aanleiding van een conferentie gegeven door de auteur in het kader van *Paul Otlet et la bibliologie*, georganiseerd door het Mundaneum, in samenwerking met de Association Internationale de Bibliologie, op 25 februari 2010 te Bergen.

▪ La démarche de Paul Otlet peut se lire à travers différents angles de la bibliologie actuelle. L'auteur présente dans cet article sa position sur Paul Otlet et son influence dans l'histoire de la bibliologie. Il y aborde un certain nombre de questions. Comment Otlet ouvre-t-il la voie de la documentologie en tant que précurseur des sciences de l'information et de la communication ? Quelle est la nature de ses relations avec certains de ses contemporains, tel que Roubakine, fondateur de la bibliologie psychologique, ou Røthlisberger, fondateur de l'histoire cyclique internationale de la production des imprimés ? ... et de certains de ses précurseurs dont Peignot, Namur, Hesse, Brunet dans son œuvre bibliologique ?

▪ De ontwikkeling van Paul Otlet laat zich lezen doorheen verschillende invalshoeken van de hedendaagse bibliologie. De auteur toont in dit artikel zijn standpunt over Paul Otlet en zijn invloed in de geschiedenis van de bibliologie. Hij snijdt er een zeker aantal vragen (over) aan. Hoe opent Otlet de weg van de documentologie als voorganger van de informatie- en communicatiewetenschappen? Welke was de aard van zijn relaties met sommigen van zijn tijdsgenoten, zoals Roubakin, oprichter van de psychologische bibliologie, of Røthlisberger, stichter van de internationale cyclische geschiedenis van de drukwerkproductie? ...en met sommigen van zijn voorgangers zoals Peignot, Namur, Hesse en Brunet in zijn bibliologisch werk?

Nous essaierons, dans le présent article, de mettre en lumière les trois éléments consécuteurs qui ont fait de Paul Otlet le rénovateur de la bibliologie, principalement dans la première moitié du 20^e siècle. Il est d'abord le théoricien et le praticien de la bibliographie internationale exhaustive et rétrospective. Il est ensuite le premier précurseur de la bibliologie scientifique internationale, succédant à la bibliologie encyclopédique. Enfin, dans la progression de cette démarche, il a ouvert la voie avec la documentologie à ce que sera, vers les années 1970-1985, en France, la théorie et la pratique des sciences de l'information et de la communication (SIC). Comme les grands noms de l'histoire, Paul Otlet est donc dans le domaine de l'écrit un précurseur, parmi d'autres, bien entendu.

Cette position était pour nous acquise dans notre thèse de Doctorat es-lettres, soutenue à la Sorbonne en 1971, sous le titre *La bibliométrie bibliographique*¹. Elle fut renouvelée à plusieurs occasions, notamment dans la réédition par André Canonne et le Centre de lecture publique de la Communauté française (CLPCF), en 1989, du *Traité de documentation, le livre sur le livre: Théorie et pratique*² de Paul Otlet, dont nous avons écrit la préface.

L'écrit comme catégorie de phénomènes

Pour comprendre l'importance d'un précurseur, dans le domaine de la science, il faut avoir recours, sur le plan méthodologique à la théorie de la science, à sa phénoménologie et à son histoire. On retrouve alors la théorie des trois états : la catégorisation des phénomènes, la graphie et la logie. La catégorisation a pour but de délimiter précisément la série des phénomènes étudiés. Les concepts de graphie et de logie nous viennent des Grecs anciens. La graphie décrit et classe les phénomènes catégorisés. La logie vise à les expliquer.

En matière de bibliologie, les phénomènes catégorisés relèvent de l'écrit et non du livre, qui ne constitue aujourd'hui qu'une sous-catégorie d'écrits (UNESCO-1948). Un écrit suppose un système d'écriture permettant de fixer la pensée et la langue; il fait intervenir un support et un moyen d'inscription.

La conjonction de ces trois éléments permet la création d'un écrit.

Dans le cadre de la phénoménologie de la science, l'écrit fait donc partie, en tant que phénomène, de la sous-catégorie des phénomènes

produits par l'homme, et se distingue ainsi de la catégorie des phénomènes naturels. Autant dire que l'écrit est directement lié à l'existence de l'homme et à son histoire. L'écrit n'apparaît qu'avec les grandes sociétés préclassiques d'Égypte, de Mésopotamie et de Chine, environ 30 siècles avant Jésus-Christ.

L'histoire de l'écriture et de ses techniques constitue donc une partie de la bibliologie en relation avec la sémiologie, la science des signes.

La bibliographie

Nature et fonction de la bibliographie

La bibliographie est une technique de conservation et de communication des écrits ayant pour but de les inventorier, de les décrire et de les classer. C'est la première opération nécessaire pour la catégorisation des phénomènes observés. Mais son histoire est longue et passe par plusieurs phases théoriques.

Comme dans toute perspective systémique, la bibliographie répond à un besoin. La production des écrits fait intervenir le critère de nombre : 1, 10, 100, 1000, etc. Les écrits s'amoncellent. Deux conséquences apparaissent : la conservation et le lieu de conservation d'une part; le besoin de les retrouver, d'autre part. Dans le premier cas, on parle d'abord de dépôt général et l'on en vient ensuite à des termes particuliers, cabinet par exemple, puis en définitive bibliothèque. Dans le second cas, le besoin est de retrouver un texte. Il faut donc le classer dans une classification liée à une théorie de la connaissance relevant de la philosophie. Ce fut la problématique du catalogue et des travaux de Zénodote et d'Erathosthène, dans le cadre de la Bibliothèque d'Alexandrie, dans l'Antiquité, pour ne donner qu'un exemple.

Histoire de la bibliographie

Commence alors une longue histoire interséculaire qui fait appel à la théorie des concepts de la science aux suffixes -graphie et -logie.

Une première phase est constituée par la création de concepts fragmentaires et, plus souvent pragmatiques. Louise-Noëlle Malclès, dans son *Que sais-je ?* consacré à la bibliographie³, en donne quelques exemples latins : inventorium, index, repertorium, catalogus, biblioteca.

Un nouveau critère va s'imposer avec l'augmentation de la production des écrits et la naissance de l'imprimerie : il ne s'agit plus seulement de connaître et de retrouver un texte dans

une bibliothèque (catalogue), mais d'avoir connaissance des titres des ouvrages produits, quel que soit leur lieu de production ou de conservation. Un concept général et unitaire s'impose. Le premier en France à utiliser le terme de bibliographie est Gabriel Naudé, bibliothécaire du Cardinal Mazarin, avec sa *Bibliographie Politica*, publiée à Venise en 1633 et traduite en français en 1642. Avec cet ouvrage commence la longue suite des théories générales de la bibliographie qui marque la période moderne.

Du siècle des Lumières et de l'Encyclopédie à Paul Otlet

Nous ne pouvons comprendre, aujourd'hui, l'importance de l'œuvre bibliographique de Paul Otlet, si nous n'établissons pas sa relation étroite avec les Encyclopédistes du siècle des Lumières.

Pour les Encyclopédistes du 18^e siècle, Diderot, d'Alembert et les autres, il est temps pour l'humanité de faire l'inventaire de son savoir acquis dans tous les domaines. L'encyclopédie sera alors la base de l'essor des sciences.

Pour Paul Otlet, dès la fin du 19^e siècle, il est temps de faire l'inventaire de tous les supports de ce savoir, de tous les livres et de tous les documents.

Les Encyclopédistes se servaient des livres pour rédiger leurs textes. Paul Otlet les inventorie. Il est donc le bibliographe et le documentographe de l'Encyclopédisme.

Entre-temps, un peu plus d'un siècle plus tard, la volonté du savoir universel a fait place à la volonté de l'écrit universel. De la superstructure intellectuelle, on en vient à sa base : l'infrastructure documentaire. Deux siècles pour cela. Diderot au départ ; Otlet à l'arrivée; et selon un contretemps chronologique. Toute recherche aujourd'hui part du document, pour atteindre le savoir. Historiquement, c'est l'inverse qui s'est produit. De la connaissance, on remonte à sa source.

À partir de là, tout se comprend : l'inventaire des millions de titres imprimés dans le *Répertoire bibliographique universel*, la *Classification décimale universelle* pour la rigueur de la description, le Palais mondial-Mundaneum pour le contenu, l'Office international de bibliographie, l'Union des associations internationales et la Fédération internationale de documentation pour en assurer les moyens internationaux. L'objectif d'Otlet se développe à travers le temps, systématiquement.

Mais chemin faisant, Paul Otlet achève la théorisation générale de la bibliographie. Naudé, en France, au 17^e siècle, en avait théorisé le

concept. Paul Otlet en offre la théorie générale. La bibliographie des Encyclopédistes sera internationale et universelle sur le plan de l'espace; elle sera totalement rétrospective pour le temps; elle sera exhaustive pour le nombre et la totalité.

Reste alors, pour lui, comme pour les Encyclopédistes, à se mesurer à l'expansion exponentielle du savoir et des écrits au 20^e siècle, qui renvoie impérativement à la spécialisation.

La bibliologie

Nature et fonction de la bibliologie

Quand une science a défini son objet, a catégorisé les phénomènes qu'elle étudie, les a inventoriés, décrits et classés, elle ne peut pas en rester là. Il lui faut les comprendre, les expliquer, au besoin les modifier pour les utiliser. À la bibliographie succédera la bibliologie, n'en déplaise à la pensée anglo-saxonne. La bibliologie de science du livre deviendra avec l'Association Internationale de Bibliologie (AIB) la science de l'écrit. Puis, comme pour toutes les sciences, elle passera de la bibliologie descriptive, historique et encyclopédique à la bibliologique scientifique et appliquée, résultat de l'activité de l'AIB aujourd'hui.

Histoire de la bibliologie

Nous en avons, avec quelques collègues, retracé la naissance et l'évolution dans *Petite anthologie francophone de la bibliologie*⁴.

Là aussi, comme pour la bibliographie, il existe une époque préliminaire qui passe par l'Antiquité et les penseurs musulmans du Moyen Âge : Al Kalkashandi, Ibn Nadim, etc. Puis vient l'heure du concept unificateur avec l'Abbé Rive (1781) et le premier théoricien, Gabriel Peignot (1802).

Dès ce moment, la bibliologie est aussi fille des Encyclopédistes. Ces derniers voulaient connaître tout le savoir humain, Rive et Peignot veulent tout savoir du livre. La bibliologie science du livre sera donc une encyclopédie spécialisée en son point de départ. Comme Naudé pour la bibliographie, Rive invente les concepts généraux de la bibliologie. Peignot en proposera le plan et l'organisation des connaissances. Puis viendra au 19^e siècle, avec Léopold Auguste Constantin Hesse⁵, la naissance de la bibliothéconomie ; avec Pierre Namur⁶, viendra la classification. Gustave Brunet présente ensuite une synthèse bibliologique⁷. Il faudra cependant attendre le siècle suivant pour que la discipline soit enfin renouvelée.

La première école internationale de bibliologie et Paul Otlet

Mais voilà que tout change d'orientation dans les deux dernières décennies du 19^e siècle et durant la première moitié du 20^e siècle.

Si Otlet commence sa carrière de bibliographe encyclopédiste, la bibliologie encyclopédique, elle, fait place à l'expérimentation. Le Suisse Ernest Röhlsberger s'interroge sur les cycles nationaux et internationaux de la production internationale des livres. Le Russe Nicolas Roubakine, se servant de la psychologie, s'interroge sur les "lois" de la communication écrite. Plus tard, en 1934, à la fin de sa carrière de bibliographe, Otlet dans son *Traité de documentation* rassemble les résultats des différents chercheurs, crée pour désigner la statistique des livres, le terme de "bibliométrie", et met ainsi en évidence l'existence d'une école internationale de bibliologie comme science du livre et du document.

Remarquons à cette occasion que le *Traité de documentation* comprend trois parties principales : la première et la troisième relèvent de la bibliologie scientifique, la seconde de la bibliologie encyclopédique. Là encore, Otlet fait la synthèse du présent et du passé. Encore, cette première école n'est-elle pas organisée ? Il s'agit de chercheurs de toute l'Europe, qui se connaissent et s'estiment mais qui travaillent sans unité organique.

Dans cette perspective Otlet, avec son *Traité de documentation* fait basculer l'histoire de la bibliologie encyclopédique à la bibliologie scientifique. Il est donc le précurseur de l'Association Internationale de Bibliologie, fondée à Tunis, en 1988, plus d'un demi-siècle plus tard.

Otlet, Roubakine et Röhlsberger, précurseurs des Sciences de l'Information et de la Communication

Les Sciences de l'Information et de la Communication (SIC) apparaissent comme corps de disciplines en France vers les années 1970. Dans le n° 19 de la revue *Schéma et schématisation*, en 1983, nous avons publié, avec Jean Meyriat, la première classification à notre connaissance⁸.

Nous fîmes, alors, le lien avec nos devanciers. Au terme de leurs carrières, Paul Otlet, Nicolas Roubakine et Ernest Röhlsberger avaient en synthèse de leurs recherches fait évoluer eux-

mêmes les concepts scientifiques qu'ils avaient reçus de leurs propres devanciers.

Dans l'ordre chronologique, Röthlisberger avait ouvert la voie de la bibliométrie et des recherches collectives qui devaient aboutir, après la Seconde Guerre mondiale et l'avènement de l'UNESCO, à la définition précise des catégories de documents, dont le livre, le périodique, etc.

En 1922, dans son *Introduction à la Psychologie bibliologique*, rééditée récemment par Elena Savova⁹, Nicolas Roubakine ouvrait la voie de la communicologie, l'une des deux principales sciences, avec l'informatologie, des SIC.

Enfin, en 1934, avec le concept de documentologie, Otlet ouvrait la voie de la médiologie, la science des média composée également avec la sémiologie, la science des signes, ces dernières renvoyant au support.

Conclusion

Ainsi, pour conclure, Paul Otlet n'est-il pas seulement, en tant que bibliographe orienté vers le passé, le dernier théoricien et praticien de l'encyclopédisme, mais il est aussi, tourné vers l'avenir, le premier précurseur des Sciences de l'Information et de la Communication d'une part, et de la bibliologie scientifique d'autre part. Un créateur incontournable, donc...

Robert Estivals

Association Internationale de
Bibliologie (AIB)

10, Place de l'Hôtel de Ville
89310 Noyers-sur-Serein
France
estivals.ssb.aib@wanadoo.fr

Avril 2012

Notes

- ¹ Estivals, Robert. *La Bibliométrie bibliographique*. Lille. Université de Lille III, 1971, 2 vol.
- ² Otlet, Paul. *Traité de documentation. Le livre sur le livre, théorie et pratique*. Van Keenberghen, 1934. Réimpr. CLPCF, 1989.
- ³ Malclès, Louise-Noëlle. *La bibliographie*. 5^e éd. mise jour. Presse Universitaires de France, 1989. Coll. Que sais-je ?, 708.
- ⁴ Estivals, Robert [et al.]. *Petite anthologie francophone de la bibliologie*. Société de bibliologie et de schématisation, 1993. Coll. Les sciences de l'écrit. 112 p.
- ⁵ Constantin [Hesse], L. A. *Bibliothéconomie : instructions sur l'arrangement, la conservation et l'administration des bibliothèques*. Techener, 1839.
- ⁶ Namur, Pierre. *Projet d'un nouveau système bibliographique des connaissances humaines*. Imprimerie de Demortier frères, 1839.
- ⁷ Brunet, Gustave. *Dictionnaire de bibliologie catholique*. J.P. Migne, 1860.
Brunet, Gustave. *Dictionnaire de bibliographie et de bibliologie (supplément)*. J.-P. Migne, 1866.
- ⁸ Meyriat, Jean. De la science de l'information aux métiers de l'information. *Schéma et Schématisation*, 1983, n° 19, p. 65-74.
- ⁹ Roubakine, Nicolas. *Introduction à la psychologie bibliologique : la psychologie de la création des livres, de leur distribution et circulation, de leur utilisation par les lecteurs, les écoles, les bibliothèques, les librairies, etc. : théorie et pratique*. Association Internationale de Bibliologie, 1998, 2 vol., 276 p. + 604 p.